

Il faut reconnaître cependant, à la décharge de MM. Dumanoir et Dennery, que le roman de Rétif contient des pages tellement scabreuses, un tel dévergondage dans les caractères et les tableaux que ce n'est pas sans beaucoup de sagesse et de tact qu'il eût été possible d'en tirer parti. Aujourd'hui le *Paysan perversi* et la *Paysanne perversie*, qui ne font, en somme qu'un même roman, conduiraient infailliblement leur auteur sur les bancs de la Cour d'Assises. Il est vrai qu'à chaque page Rétif s'indigne qu'on puisse lui supposer des intentions corruptrices; il apostrophe son siècle, il éclate en invectives, il tonne contre le vice, mais les avocats généraux n'ont pas des yeux pour lire et des oreilles pour entendre ces choses-là! Nonobstant tout son beau zèle, moraliste ou corrupteur, Rétif irait en prison. Singulière destinée pourtant! le *Paysan perversi* a obtenu 42 éditions; il a été traduit dans toutes les langues de l'Europe. La cour et la ville, comme on disait autrefois, et aussi la province en ont longtemps raffolé. Qui se souvient encore des deux cents volumes sortis de la plume de Rétif? Si M. Gérard de Nerval et Monselet ne nous eussent donné, l'un dans la *Revue des Deux Mondes*, l'autre dans le *Constitutionnel*, il y a environ deux ans, de piquantes biographies de ce bizarre écrivain, qui se serait même rappelé son nom! La représentation du drame de MM. Dumanoir et Dennery lui a seule valu une résurrection d'un quart d'heure. Les *feuilletonistes parisiens se sont aussitôt rués en affamés sur une proie qui leur offrait autant de surface que l'incommensurable Rétif*; et, en général, ils l'ont fort mal mené. Gauthier l'a appelé Balzac du ruisseau. Janin l'a presque mis sur la même ligne que le marquis de Sade, de dégoûtante mémoire. Pour la plupart, ils ne l'avaient pas lu, comme cela arrive toujours. Car il est de principe dans le monde lettré, que la première condition pour bien parler d'un livre, c'est de ne l'avoir pas ouvert.

J'avoue n'avoir lu de Rétif qu'une vingtaine de volumes, ce qui m'autorise à en parler, mais non à le juger. Toutefois, j'ose dire que tant qu'on ne l'a pas lu on n'a qu'une idée imparfaite du mouvement de décomposition qui s'est opéré au XVIII^e siècle. Dans les autres écrivains plus brillants, plus raisonnables, plus illustres que lui, le vernis littéraire, les dehors philosophiques font encore illusion sur le fond des choses. Beaucoup de symptômes sont atténués. La Révolution s'agite en haut. Par Rétif, on comprend qu'elle est descendue. Il fait toucher du doigt, pour ainsi dire, la matière sociale en fusion. Tout bouillonne, remue, se transforme, change incessamment de couleur et de place, dans ces pages incorrectes, désordonnées, brûlantes et fangeuses à la fois : lois, politique, droit, morale, jusqu'à la langue, jusqu'à l'orthographe. Le préjugé suranné et l'utopie audacieuse se combinent dans la cornue de ce Faust de carrefoirs, qui allie la *bonhomie* au *cyisme*.